

La Science : Pourquoi Lui Faire Confiance ?

Méthode, preuve et autocorrection collective

1. La méthode, pas les personnes

La science ne demande pas de croire en des experts infallibles. Elle repose sur une méthode : observer, hypothétiser, tester, réviser. Un scientifique peut se tromper — c'est même attendu. Ce qui compte, c'est que ses erreurs soient détectées et corrigées par d'autres. La fiabilité vient du processus collectif, pas de l'individu.

Point clé : La science n'est pas une collection de vérités définitives, mais un processus d'amélioration continue. Ce qui est vrai aujourd'hui peut

être affiné demain — et c'est sa force.

2. Du « peut-être » au « presque sûr »

Une idée ne devient théorie scientifique qu'après avoir résisté à l'épreuve des faits. Ce n'est pas un mot qu'on utilise à la légère. En science, « théorie » ne signifie pas « hypothèse incertaine » — c'est le plus haut niveau de validation, réservé aux explications qui ont survécu à des années de tests.

Exemple concret : la gravitation

Je lâche un verre du quatrième étage. Il casse. Il tombe à ~ 30 m/s. Je n'ai pas « confiance » que ça arrivera — je sais que la gravitation terrestre s'en chargera. Ce n'est pas une croyance, c'est une constatation reproductible par n'importe qui, n'importe où.

3. La théorie à abattre

Une fois établie, une théorie devient la cible numéro un. Chaque scientifique rêve secrètement de renverser un dogme. Ce n'est pas de la méchanceté — c'est la vérification de solidité. Plus une théorie résiste aux tentatives de réfutation, plus elle mérite confiance.

L'exemple de la génération spontanée

Pendant des siècles, on « savait » que la vie naissait de la matière inerte : vers dans le fromage, souris dans le fumier. « Évident », observable partout.

En 1859, Louis Pasteur conçoit l'expérience du col de cygne : des flacons où l'air entre, mais pas les micro-organismes. Le bouillon reste stérile. La génération spontanée s'effondre — non pas par débat philosophique, mais par preuve expérimentale irréfutable.

La leçon : Une théorie scientifique tient jusqu'à ce qu'une meilleure preuve la remplace. Et cette preuve doit être reproductible par n'importe qui, avec les mêmes méthodes.

4. L'ironie du sceptique moderne

Celui qui « ne fait pas confiance à la science » vit pourtant entièrement à l'intérieur d'elle :

Il utilise...	Qui repose sur...
Son smartphone	La physique quantique, les semi-conducteurs
Internet	La théorie de l'information, les protocoles réseau
Sa voiture	La thermodynamique, la mécanique des fluides

Il utilise...	Qui repose sur...
L'avion	L'aérodynamique, la résistance des matériaux

La contradiction : On ne traverse pas l'Atlantique à 900 km/h sur une « opinion ». Ces technologies fonctionnent parce que les théories sont valides. La confiance est déjà là — elle est juste invisible, intégrée, banalisée.

5. Le mystère des complots sélectifs

On observe un phénomène curieux : les « théories du complot » — et ici, « théorie » est vraiment galvaudé, on parle plutôt de spéculations confortables — ne s'attaquent pas à tout. Bizarrement, elles sont très sélectives.

Le test du quotidien

Sujet	Théorie du complot	Ce qu'on remarque
Vaccins	Ah, ça oui. Micro-puces, Bill Gates, 5G, autisme, contrôle mental... la totale	Pourtant : millions de vies sauvées, surveillance sanitaire draconienne

Sujet	Théorie du complot	Ce qu'on remarque
Puffs (asthme)	Silence radio	Même principe : substance active synthétique, inhalée, prescrite
Insuline	Toujours rien	Hormone génétiquement modifiée, produite en bioreacteur, injectée dans le sang
Pollution de l'air	« Oui mais c'est la Chine »	Liens cancer/respiration établis depuis les années 1950
Sucre dans l'alimentation	« Les lobbies, quand même »	Impact métabolique documenté, pas besoin de théorie, on <i>sait</i>

La question qui fâche

Pourquoi personne ne crie au complot quand le médecin prescrit un puff à son enfant asthmatique ? Pourquoi aucun manifestant devant les laboratoires d'insuline ?

La réponse est décevante : parce qu'on comprend (ou croit comprendre) ce que ça fait. Le puff, c'est immédiat — tu respirez mal, tu prends le puff, tu respirez mieux. L'insuline, c'est vital — pas d'insuline, tu meurs. La causalité est visible, tangible, personnelle.

Le vaccin, c'est différent. C'est de la prévention — donc invisible si ça marche (tu ne vois pas la maladie que tu n'as pas eue). C'est du collectif — ton geste protège aussi les autres, ce qui dérange l'individualisme

radical. C'est de l'abstrait — un virus microscopique, des anticorps invisibles, une immunité différée.

Le vrai critère du complotiste

Ce n'est pas la méfiance envers l'industrie pharmaceutique — sinon les puffs et l'insuline seraient aussi visés. Ce n'est pas le rejet de la science — le même sceptique prend l'avion sans problème.

Non. Le critère, c'est la maîtrise cognitive. On complotise sur ce qu'on ne comprend pas assez pour se sentir en sécurité. On accepte ce qu'on maîtrise ou subit déjà.

L'air pollué ? On sait que c'est nocif, mais on ne « voit » pas l'industrie nous empoisonner *personnellement*. Le sucre ? On sait, mais on aime ça. Pas besoin de complot — la culpabilité est partagée, donc supportable.

Le vaccin ? C'est l'inconnu qui entre dans le corps. L'angoisse cherche un coupable. Et comme on n'aime pas l'angoisse sans nom, on lui donne un visage : « ils » nous manipulent, « ils » nous contrôlent.

L'ironie finale : Le complotiste qui refuse le vaccin « parce qu'on ne sait pas ce qu'il y a dedans » utilise pourtant un smartphone dont il ignore totalement le fonctionnement, roule en voiture sans comprendre la combustion interne, et prend l'avion sans se demander comment 300

tonnes d'aluminium restent en l'air.

La méfiance sélective n'est pas de la prudence. C'est de la peur habillée en rébellion.

En résumé

Faire confiance à la science, c'est reconnaître qu'une théorie scientifique est celle qui a survécu à tous les efforts pour la réfuter.

C'est constater que vivre dans le monde moderne, c'est déjà vivre dans un monde façonné par elle.

Le vrai scepticisme ne consiste pas à tout nier, mais à vérifier les sources — pas à remplacer la méthode par l'intuition.

Xavier

Rédacteur & Contributeur — Parl.I ASBL